



**RAFAEL
SOLLIER**

**LES DISPARUS
DE
L'AILLY**

THRILLER

Rafael Sollier

Les Disparus de l'Ailly

© Rafael Sollier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-5973-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Les gouttes de sueurs perlaient en abondance sur le front de Thomas Lenormand. Il venait de faire un pacte avec le diable. Et ça, il le savait... Mais comment dire non ? Comment dire non à un ami de plus de vingt ans ?

Il n'avait pas la réponse.

Sauf que c'était mal. Délictueux. Voir meurtrier, allez savoir... Pas pour l'instant, oh ça non !

Mais pour combien de temps ?

Ce qu'il s'apprêtait à faire, ou plutôt à cacher, c'était une bombe à retardement... Qui finirait tôt ou tard par le rattraper et lui exploser à la figure !

Thomas soupira longuement en regardant les cafards au plafond...

S'il était un brin courageux, il serait déjà aller voir la police... Pour en finir. Une bonne fois pour toute. Ceci n'avait que trop duré. Sauf que le courage, ce n'était pas une vertu innée chez lui.

Thomas ne le ferait donc pas. Et il le savait, ça aussi... Il avait juré fidélité à son vieux compagnon de route lorsqu'il se trouvait au bord de l'abîme. Et chez les Lenormand, on ne rompait jamais un lien, fut-ce une branche pourrie.

Alors il s'empara du coffret poussiéreux, puis l'ouvrit sans avoir à forcer le cadenas.

À genoux devant, baissant légèrement la tête de côté, ce qui fit tomber une multitude de gouttelettes de sueurs sur le bois ancien, Lenormand y déposa le testament sacré.

Il le regarda une dernière fois. Flambant neuf. Comme s'il n'avait jamais été lu.

Et pourtant...

Thomas allait devenir fou. Il ferma les yeux et inspira profondément. Puis referma ce maudit coffre sans un regard pour la chose qu'il venait d'y mettre.

Il verrouilla à clé. Puis se leva d'un bond, le coffret à la main, partant à la recherche de la meilleure des cachettes possibles dans sa maison toute de bois vêtue.

Jamais personne ne devrait mettre la main dessus.

Jamais.

Sauf quand lui l'aurait décidé. Plus exactement, quand ce serait enfin l'heure... En espérant que cette heure sordide n'arrive jamais.

Mais il ne se faisait guère d'illusions... Il devait se préparer au pire. Et être prêt. Car un jour, la petite, devenue grande, se souviendrait.

Alors, à ce moment-là, et seulement à ce moment-là, il devrait prévenir Félix.

Dix ans plus tard...

Lou Perèzia fronça légèrement les sourcils. Elle sentait les réverbérations du soleil pénétrer doucement par la baie vitrée de sa chambre. Que c'était bon cette sensation. Un samedi matin passé sous la couette à ne rien faire, à se prélasser, sans penser à ses élèves du lycée Notre-Dame... Le bonheur. Enfin les grandes vacances d'été. Et ce n'était pas trop tôt !

Lou se retourna sur le ventre. Entièrement nue et enroulée dans ses couvertures, elle chercha des yeux son portable sur la table de chevet. Puis laissa échapper un soupir : son bras était trop court pour s'en saisir. En se contorsionnant, elle finit par récupérer l'objet en question, laissant un de ses pieds à l'air libre. Elle regarda la section messages.

Suis parti courir,

Je n'en ai pas pour longtemps.

Lou bougonna.

Par malchance, son mari, Antoine Perèzia, était un vrai boulimique de sport. Et de tous les sports ! Elle avait tiré le gros lot sur ce point... Tout son contraire. Lou, elle, détestait le sport, et sous toutes ses formes... Cela rejaillissait inévitablement sur ses quelques kilos en trop mais qu'importe. Au moins, elle n'était pas maigrichonne !

Courir pendant des heures, très peu pour elle donc. Et puis c'est vrai, quel intérêt ? Pour ressembler à une grosse baleine rougeâtre, aucun !

Lou reposa le téléphone, puis soupira de nouveau en se remettant sur le dos. Elle regarda le plafond d'un blanc soyeux, les yeux dans le vague.

Sa libido était au zénith en ce moment... Que de gâchis !

Ce n'était pas comme cela qu'elle finirait par tomber enceinte. Plusieurs mois, déjà, qu'elle essayait avec Antoine... En vain. Il faut croire qu'ils n'avaient pas

la bonne recette tous les deux... Mais elle ne perdait pas espoir. Lou avait lu dans une revue pseudo-scientifique qu'il fallait, en moyenne, huit mois au couple pour procréer lors du premier enfant.

Pas de stress... y a point S. Après tout, cela ne faisait « que » sept mois.

Lou se redressa subitement, dévoilant sa poitrine vertigineuse au miroir en satin.

Elle n'avait pas fait de cauchemar cette nuit.

L'homme à la tête de mort n'était pas revenu la hanter... Momentanément, pensa-t-elle. Mais c'était déjà ça de gagner. Un court répit après cinq nuits d'affilées en enfer... avec en point d'orgue, chaque fois, le même satané cauchemar : la maison de ses grands-parents broyée par les flammes. L'apocalypse. Le feu calcinant chaque pièce, sans exception... Les poutres qui s'effondrent devant elle. Lou se revoie, avec son doudou *Dora* dans le creux de la main, qu'elle serre très fort, recroquevillée sur son lit... Le seul objet de la chambre qui, curieusement, ne prend pas feu. Puis cette apparition, sinistre, sur le pas de la porte. Cet homme, elle ne l'a jamais vue. Mais il est vieux, balafré et coiffé d'une casquette à tête de mort. Il la nargue avec son sourire au coin de la bouche, et reste un long moment ainsi.

Alors tout devient flou. Quelqu'un semble l'appeler, et l'étranger tourne les talons sans un regard.... Puis disparaît dans les flammes.

Et... c'est tout. À ce moment, systématiquement, Lou se réveille, proche de l'apoplexie.

Dieu soit loué, jusqu'à présent, Antoine n'avait rien remarqué de ses terreurs nocturnes, pionçant paisiblement à côté d'elle. Ce n'était pas plus mal. Lou n'était pas prête à parler. Pas pour l'instant, en tout cas.

Mais elle avait une certitude : ce cauchemar, elle ne le faisait pas par hasard. Sans pouvoir se l'expliquer, cette scène, aussi traumatisante soit-elle, Lou l'avait vécue... Il fallait exorciser cette souffrance. Peut-être en rencontrant un, ou une spécialiste des rêves traumatiques ? Elle devait y réfléchir. Et rapidement. Cela tombait bien : le couple Perèzia partait passer quelques jours de vacances dans la maison des parents d'Antoine.

À Quiberville-sur-Mer. Dans le département de la Seine-Maritime pour être

plus précis.

Que de souvenirs... Parfait pour se mettre au vert. Lou s'efforça de ne pas penser à la coïncidence entre son rêve et leur départ. Car il n'y en avait pas. Elle avait tout organisé. Absolument tout. Dans le dos de son mari. Au prix d'un mensonge... Moins il en savait, mieux c'était. Du moins, elle en était persuadée.

*

La jeune femme se leva enfin, laissant sa couverture à quai, et alla admirer la vue ensoleillée depuis la fenêtre. Elle colla ses seins contre la vitre surchauffée, fermant les yeux. Que c'était bon... Puis les rouvrit.

De sa chambre, Lou avait un panorama exceptionnel sur les vignes de Saint-Émilion.

L'agriculteur, sur son tracteur, pourrait certainement se dire la même chose à son propos s'il avait des jumelles... Lou en souria, pleine de malice. Aucun risque.

Elle était invisible. Aucun vis-à-vis en face de chez eux. Très pratique... Bien que l'idée d'être vue nue depuis l'extérieur l'excitait.

La jeune femme posa un doigt sur la vitre sans tâche, perdue dans ses rêveries...

Le téléphone fixe de la maison, et sa sirène stridente, l'a remis tout droit dans la réalité...

Certainement ses parents...

Lou se tourna, collant maintenant ses fesses bombées sur le carreau tout chaud.

Elle les rappellerait... Lorsque la sonnerie s'arrêta enfin, elle s'écarta de la fenêtre et alla regarder l'heure : 9h20. Il était grand temps de se préparer, d'autant qu'elle avait une chose importante à faire avant de mettre les voiles plein Nord.

Une tradition.

Sa tradition.

*

Une fois habillée, Lou pressa le pas en sortant. Elle n'avait pas attendu sagement le retour de son mari, comme une bonne et fidèle épouse.

Pas le temps.

Elle devait s'imprégner, une dernière fois, de la symbolique des lieux. Et pour cela, rien de mieux que la Tour du Roy pour avoir une vue parfaite sur le village girondin. Après avoir remonté une tortueuse ruelle pavée, synonyme de raccourcie, Lou obliqua sur la rue des cafés. Il n'y avait pas foule ce matin, ce qui n'était pas pour lui déplaire. D'une manière générale, les attroupements la dérangeaient. Et, à Saint-Émilion, en plein été, on était pour le moins servi !

Elle salua d'un signe de la main Roger, le barman historique du Cloître des Cordeliers, lequel lui rendit la politesse, laissant momentanément en paix ses jeunes serveurs qui s'activaient sur la propreté des tables extérieures.

Lou bifurqua ensuite rue de la Grande Fontaine, avant d'arriver quelques pas plus loin au pied du monument. Elle n'avait pas trainé et transpirait déjà sous ses aisselles à l'air libre.

Le thermomètre, à l'entrée, indiquait 29 degrés...

Lou avait toujours eu du mal à s'habituer aux chaleurs extrêmes du Sud-Ouest. Elle n'était pas au bout de ses peines : elle devait maintenant monter les 118 marches pour accéder au toit-panorama. Grillant la politesse à un groupe de touristes belges, elle montra, de loin, son *Pass* à l'année à Françoise, la gardienne du temple avec ses trente ans d'ancienneté. Dans les escaliers, Lou pria pour ne croiser personne, tellement l'endroit était à l'étroit. Son vœu fut exaucé, et, après cinq minutes d'effort, le spectacle était, comme à son habitude, au rendez-vous. Grandiose.

Madame Perèzia ne se lassait jamais de cette vue imprenable sur la ville et ses alentours. Elle alla droit devant, posa ses mains sur la rambarde, et plissa les yeux en direction de l'Eglise monolithe, laquelle veillait sur les destinées des